

Swiss Nursing Students

Un comité hyperactif pour la relève infirmière

Le comité de l'association Swiss Nursing Students s'est enrichi de nouveaux membres. Leurs portraits dessinent une génération qui s'est incroyablement investie pour l'initiative sur les soins infirmiers mais aussi dans le cadre de la lutte contre le Covid.

Texte: Alexandra Breaud

Le comité de Swiss Nursing Students, l'association estudiantine de l'ASI, s'est agrandi à la fin de l'année dernière. Tour d'horizon des nouveaux venus et des membres plus expérimentés.

Pour bâtir les soins de demain

En troisième année de bachelor à Lausanne, Charlène Bonjour anime la chronique de Soins infirmiers (lire ci-contre). Elle s'est battue pour l'initiative sur les soins infirmiers, pour la faire connaître auprès des étudiants mais aussi pour faire valoir leur point de vue durant la campagne de votation.

Charlène Bonjour partage la coprésidence de SNS avec la bernoise Annina Bosshard, 24 ans. Lorsque cette dernière évoque sa motivation à ce poste, sa réponse cristallise tout l'intérêt à

rejoindre une association professionnelle, y compris pour les étudiants: «Comme chaque membre de SNS, j'ai la possibilité de façonner les soins infirmiers de demain, de créer mon avenir professionnel, mais aussi d'influencer les conditions cadres qui régissent les soins d'aujourd'hui», explique Annina Bosshard. Elle a elle aussi pesé dans la campagne de votation de l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» en participant notamment à des vidéos de la campagne mais aussi en répondant à des interviews.

Entre le Valais et Lausanne

Olivia Schmidt, 24 ans, s'est d'abord orientée vers des études de droit avant d'opter pour le domaine de la santé. Elle effectuait un stage à la Haute école de

santé de Sion en vue de devenir physiothérapeute lorsqu'elle a eu le coup de foudre pour la profession infirmière et décidé d'en faire son métier.

Elle a été recrutée par Charlène Bonjour, qui vient elle aussi du Valais et a comme point commun avec la troisième Romande de SNS, Mariana Santos Branco, d'étudier dans la capitale vaudoise. A 21 ans, cette dernière étudie en effet dans la même HES et est déjà membre du comité de SNS depuis plus d'une année. «Je fais partie de cette association afin de lutter pour nos droits parce que sans ces derniers, nous ne pouvons pas fournir à nos patients les soins dont ils ont besoin et qu'ils méritent», explique Mariana Santos Branco.

Le porte-parole des italophones

En troisième année de bachelor à la Haute école de santé tessinoise, Andrea Crivelli a rejoint le comité de SNS fin 2021. Il se dit porté par le rôle majeur des soins infirmiers dans le système de santé. Grâce à SNS, il souhaite s'investir pour l'avenir de la profession, motiver d'autres personnes à se lancer dans les soins infirmiers ou encore soutenir les jeunes dans le développement de leur identité professionnelle. Il a déjà acquis de l'expérience dans la santé en tant que soldat sanitaire, à travers ses différents stages mais aussi, comme beaucoup d'autres futurs soignants, en travaillant dans un centre cantonal de vaccination contre le Covid.

Le Covid comme électrochoc

Myriam Tschirky, 29 ans, a d'abord travaillé en tant qu'assistante médicale



Le comité de SNS (de g. à d.): Andrea Crivelli, Charlène Bonjour, Annina Bosshard, Carina Kolb et Dominik Kaderli (absentes: Myriam Tschirky, Olivia Schmidt et Mariana Santos Branco).

Une visite à la REGA

dans un centre médical thurgovien. Ce métier lui a permis de se découvrir une passion pour les soins et pour le contact avec des patients de tous âges. Elle a commencé ses études en soins infirmiers en 2020. En première année, elle s'est retrouvée à soigner des patients en isolement affectés par le Covid et a vu à quel point il est vital de disposer d'un nombre suffisant d'infirmières. «C'est là que j'ai véritablement saisi l'importance de l'initiative sur les soins infirmiers», raconte Myriam Tschirky.

Des réseaux sociaux à la campagne de votation

Carina Kolb fait partie du comité de SNS depuis 2019. Comme Myriam Tschirky, elle étudie les soins infirmiers à Weinfelden, en Thurgovie, et a d'abord découvert les soins en tant qu'assistante médicale. Elle a travaillé durant plusieurs mois en Afrique avant de se lancer dans les soins infirmiers. A long terme, son objectif est d'ailleurs d'être infirmière sur ce continent. C'est au cours de ses stages que Carina Kolb a réalisé à quel point les soins infirmiers sont liés à la politique et qu'elle a eu envie de rejoindre SNS. En charge des réseaux sociaux de l'association, ses vidéos aussi percutantes qu'ironiques ont attiré l'attention des médias durant la campagne de votation pour l'initiative sur les soins infirmiers. A cette occasion, Carina Kolb a également participé à plusieurs débats sur l'initiative. A 24 ans, c'est au sein du comité local de défense de l'initiative de la section saint-galloise de l'ASI que Dominik Kaderli a quant à lui pris part à la campagne de votation. Ses premiers semestres de formation lui ont donné envie de s'investir également pour les autres étudiants à travers SNS. A l'heure de mettre en œuvre l'initiative sur les soins infirmiers et de lancer une offensive de formation, l'association estudiantine a la chance de pouvoir compter sur des membres énergiques, déterminés et créatifs – autant de qualités qui leur permettront de porter haut les couleurs de la profession.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Charlène Bonjour,
 24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

Dans le cadre du module à option «Soins aigus et somatiques» que j'ai suivi ces dernières semaines, nous avons eu la possibilité de visiter une base de la Garde aérienne suisse de sauvetage (REGA), à la Blécherette, à Lausanne. En deux mots, la REGA est un organe de sauvetage qui opère de manière non lucrative et se finance via des donateurs. Elle possède treize bases réparties sur l'ensemble de notre territoire, ce qui lui permet d'intervenir dans un délai de quinze minutes partout en Suisse. En plus de ses missions sur le terrain dans le cadre d'accidents ou de maladies, elle assure également les vols de transferts entre les différents hôpitaux. Enfin, elle se charge du rapatriement en Suisse des donateurs à travers le monde. En 2021, la REGA a réalisé pas moins de 18 017 interventions. Pour la petite anecdote, j'y ai moi-même eu recours lors d'un séjour en Italie il y a quelques années. Leur assistance médicale téléphonique m'a beaucoup aidée lors de mon hospitalisation et, grâce à eux, j'ai pu être rapatriée à l'hôpital de Sion pour bénéficier des soins dont j'avais besoin. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été fascinée par la garde suisse de sauvetage; je pensais même y travailler un jour! J'étais donc absolument enchantée de pouvoir me rendre dans la base REGA. Lors de la visite, un ancien infirmier et pilote nous a expliqué les différentes missions de l'organisation et nous en a fait découvrir son fonctionnement. Il nous a ensuite présenté avec passion les différents hélicoptères et les avions-ambulances qui sont utilisés lors des interventions. Enfin, lorsque l'hélicoptère est rentré à la base, nous avons pu échanger avec l'ambulancier en service ce jour-là. Il nous a exposé son parcours d'infirmier anesthésiste et d'ambulancier, puis nous a présenté les différents équipements d'urgence utilisés en mission. Grâce à ces échanges, nous avons pu nous projeter dans une potentielle collaboration en milieu hospitalier. Nous avons tous éprouvé un grand respect pour les professions du secourisme et cette journée nous a rappelé l'importance d'une bonne coopération entre les différents maillons de la chaîne lors d'un sauvetage.



Tu t'intéresses aussi aux opérations de sauvetage et au secourisme? J'échange volontiers à ce sujet. Ecris-moi à charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch